

LA GÉOGRAPHIE : UNE SCIENCE HUMAINE

Florence SMITS

Abstract

Geography: *a human science*

The value of geography lies in its focus on human beings. The strength of the discipline is the emphasis on understanding the contemporary world.

Keywords

geography, human being, interaction

Mots-clés

géographie, homme, interaction

La géographie, science des interrelations entre la terre et les hommes, est pour moi une discipline de rencontres et de découvertes. Des professeurs m'ont amenée à apprécier et à pratiquer la géographie. Ce sont les enseignements de Madame A. Cadars, en hypokhâgne, qui ont fait s'éveiller en moi une géographe. Alors que j'étais orientée vers l'histoire, dont les récits me fascinaient, c'est la rigueur et la diversité de la géographie que j'ai alors découvertes qui m'ont fait changer de discipline. L'année suivante, Madame A. Ciattoni m'initiait à la richesse de l'étude des cartes mais aussi à la précision du vocabulaire géographique. Puis, lors de la préparation des concours de recrutement du secondaire et aujourd'hui encore, elle m'aide à prendre conscience des enjeux majeurs de la discipline et du rôle que le géographe et l'enseignant peuvent jouer dans la société. Enfin, Madame B. Mérenne-Schoumaker, à travers ses écrits mais aussi lors de discussions à l'issue de mon jury de thèse ou lors de rencontres à Liège ou à Metz, m'a aussi aidée à faire évoluer mes objets et mes pratiques de recherche. Leur personnalité, leur dynamisme et leur charisme m'ont particulièrement influencée car toutes accordent une grande importance aux échanges, aux contacts humains et au partage de leur savoir. Toutes les trois m'ont ainsi fait découvrir la richesse et la qualité des apports de la géographie.

L'intérêt de la géographie réside dans les grilles de lecture du monde qu'elle propose. Rares sont en effet les disciplines qui permettent une telle variété d'approches d'un même phénomène, qui laissent autant de latitude dans l'étude tout en fournissant des cadres précis à l'analyse. La place centrale accordée à l'homme au

sein des « nouveaux » courants de la géographie est déterminante, tout comme le sont les interactions entre les différents éléments de la société que la géographie souligne. L'étude géographique permet de nous inscrire dans le temps, en mettant en avant les héritages, mais aussi par rapport aux autres en soulignant les interactions fonctionnelles et multiscalaires. L'analyse systémique est à ce titre particulièrement féconde.

La géographie permet de s'intéresser à des objets divers et de découvrir des lieux. Au fil des opportunités et de mon parcours professionnel, mes recherches ont porté sur des objets variés : l'urbanisme commercial au Canada, les mutations des pratiques commerciales en Egypte, l'analyse des territoires de marge en France et en Europe, le tourisme culinaire en France et au Canada. Derrière chaque étude, il y avait le même fil conducteur : saisir les modes d'organisation des sociétés, appréhender les rapports que les hommes entretiennent avec leur(s) territoire(s). De plus, la connaissance d'un territoire enrichit la découverte d'un autre car les comparaisons sont fructueuses, même si elles sont parfois périlleuses.

La géographie, par ses approches multiscalaires et sa recherche des spécificités territoriales, permet de mieux saisir les particularités de chaque groupe et ainsi de mieux comprendre les choix opérés. À l'inverse du titre provocateur de l'ouvrage d'Y. Lacoste, *La géographie ça sert d'abord à faire la guerre*, la géographie pourrait sans doute servir à faire la paix car elle permet de mieux comprendre autrui et de mettre en relation et hiérarchiser les différents enjeux associés aux sociétés pour peu que l'on prenne la peine non seulement de lire ce qui a été écrit mais, surtout, de faire des études sur le

terrain. Ce dernier point est à mes yeux particulièrement important car, même si le géographe a la chance de disposer aujourd'hui de nombreux outils qui facilitent le traitement des données et le rendu de son travail, rien ne remplace le contact direct avec l'objet d'étude.

Au fil du temps, mes approches ont évolué d'une géographie purement descriptive et assez statique où la géographie physique s'opposait à la géographie humaine vers un ensemble plus intégré. Dans le même temps, la dimension pédagogique a pris de plus en plus de place. Même si je n'effectue pas de recherche dans le domaine de la didactique, l'enseignement de la géographie me paraît aujourd'hui essentiel. Il est un moyen pour les jeunes de comprendre le monde dans lequel ils vivent et d'analyser les situations auxquelles ils sont et seront confrontés. La géographie oblige à l'analyse, à la rigueur et à la hiérarchisation. Elle ne supporte pas l'à peu près, la faiblesse de l'investissement et le manque de contact avec le terrain. Elle permet d'aller au-delà des apparences et d'avoir une vision globale des phénomènes tout en étant précise. Elle oblige à se poser des questions au lieu d'accepter, passivement, les données et informations dont nous sommes assaillis. Dans un monde où l'on évoque constamment la mondialisation, le développement durable, le réchauffement climatique dans des termes souvent catastrophistes, la géographie

impose de mettre en relation les phénomènes, de relativiser et de dépasser la dimension de l'émotion et de la peur. Enseigner à prendre du recul, à hiérarchiser les phénomènes et à les mettre en relation, tout en plaçant l'homme et les sociétés au centre du raisonnement, est essentiel. En résumé, comme l'écrivait Philippe Pinchemel : « nous vivons dans un monde inintelligible si l'on n'a pas recours à la géographie ». Promouvoir la géographie, qui, en France, est souvent enseignée par des historiens, devient alors un devoir. La spécificité de cette discipline, souvent perçue à tort comme un simple mélange d'histoire, d'économie et de sciences naturelles, doit être promue au sein de la société.

Grâce à une énergie, une passion et un dévouement peu communs, Madame B. Mérenne-Schoumaker a beaucoup œuvré dans ce sens, en menant de front la recherche et la transmission d'un savoir et d'une passion, qu'elle en soit ici remerciée.

Coordonnées de l'auteure :

Florence SMITS
Professeure
Lycée Louis le Grand
Paris
smits@univ-metz.fr